

**Georges Bataille :**  
**De la lacération fantasmatique**  
**à la nécessité communautaire.<sup>1</sup>**

*Sylvain Gross*

"L'individu qui participe à la perte a l'obscure conscience que cette perte engendre la communauté qui le soutient." (Georges.Bataille, Œuvres.Complètes,.Tome II p. 371).

Georges Bataille meurt le 8 juillet 1962 au matin. Dans la séance du 27 juin 1962 du séminaire sur l'identification, Jacques Lacan dit :

"... j'ai conscience de ne rien faire d'autre ici que de vous permettre de vous porter avec moi au point où autour de nous, multiples, parviennent déjà les meilleurs. D'autres ont pu remarquer le parallélisme qu'il y a entre telle ou telle des recherches qui se poursuivent à présent et celles qu'ensemble nous élaborons. Je n'aurai aucune peine à vous rappeler que sur d'autres chemins, les œuvres, puis les réflexions sur les œuvres par lui-même, d'un Pierre Klossowski convergent avec ce chemin de la recherche du fantasme tel que nous l'avons élaboré cette année".

Lacan cite alors longuement Maurice Blanchot à propos de Thomas l'obscur où "quelque chose s'y rencontre qui incarne l'objet a". Il s'agit du rat.

A cette occasion il fait référence à Georges Bataille qui a écrit une Histoire du Rat, un long essai qui vire autour du fantasme bien connu de Marcel Proust (qui mettait un rat en cage qu'il essayait de branler).

Lacan rend un dernier hommage ce jour-là à Georges Bataille en y associant les noms de tous ceux qui sont liés par une recherche commune et une référence partagée à l'œuvre de Sade.

En décembre 57 - janvier 58, Jacques Lacan conclut son texte : "Du traitement possible de la psychose" en parlant de Schreber et de sa rencontre avec Flechsig :

"moyennant quoi, quelques mois après, les jaculations divines feront entendre leur concert dans le sujet pour envoyer le Nom du Père se faire f... avec aux fesses le Nom de D... et fonder le Fils dans sa certitude qu'au bout de ses épreuves, il ne saurait mieux faire que de "faire" sur le monde entier."

Lacan évoque alors Georges Bataille :

"C'est ainsi que le dernier mot ou "l'expérience intérieure de notre siècle nous ait livré son comput, se trouve être articulé avec cinquante ans d'avance par la théodicée à laquelle Schreber est en butte : "Dieu est une p...". Terme où culmine le processus par quoi le signifiant s'est "décharné" dans le réel, après que la faillite fut ouverte du Nom-du-Père, c'est-à-dire du signifiant qui dans l'Autre, en tant que lieu du signifiant, est le signifiant de l'Autre en tant que hors de la loi".

Georges Bataille écrit en 1940 "Mme Edwarda" et "L'Expérience intérieure" qu'il termine en 1942.

"L'expérience intérieure" du siècle serait-elle celle des camps de concentration que Lacan évoque dans la Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'école :

---

<sup>1</sup> Ce texte a été présenté dans le cadre de l'Espace : "Clinique d'aujourd'hui et formes actuelles du malaise dans la civilisation", le 5 octobre 1997 à Nîmes.

"... camp de concentration sur lequel il nous semble que nos penseurs à voguer de l'humanisme à la terreur, ne se sont pas assez concentrés."<sup>1</sup>

"Abrégeons à dire que ce que nous en avons vu émerger, pour notre horreur, représente la réaction de précurseurs par rapport à ce que ira en se développant comme conséquence du remaniement des groupements sociaux par la science, et nommément de l'universalisation qu'elle y introduit. Notre avenir de marchés communs trouvera sa balance d'une extension de plus en plus dure des procès de ségrégation."

Georges Bataille dans l'Apprenti-sorcier, écrit justement ceci :

"Les serviteurs de la science ont exclu la destinée humaine du monde de la vérité, et les serviteurs de l'art ont renoncé à faire un monde vrai de ce qu'une destinée anxieuse les a contraint de faire apparaître. Mais il n'est pas facile d'échapper pour autant à la nécessité d'atteindre une vie réelle et non fictive. Les serviteurs de l'art peuvent accepter pour ceux qu'ils créent l'existence fugitive des ombres : ils n'en sont pas moins tenus d'entrer eux-mêmes vivants dans le royaume du vrai, de l'argent, de la gloire et du rang social.

Il leur est donc impossible d'avoir autre chose qu'une vie boiteuse. Ils pensent souvent qu'ils sont possédés par ce qu'ils figurent, mais ce qui n'a pas l'existence vraie ne possède rien : ils ne sont vraiment possédés que par leur carrière.

Le romantisme substitue, aux dieux qui possèdent du dehors, la destinée malheureuse du poète mais il est loin d'échapper par là à la boiterie : il n'a pu faire du malheur une forme nouvelle de carrière et il a rendu les mensonges de ceux qu'il ne tuait pas plus pénibles."

(OC., T I, p.526).

Bataille porte la réflexion sur la rationalité et son envers. L'art, la science, la politique sont insuffisants à surmonter cette boiterie inéluctable de la réduction utilitaire et fonctionnelle de l'existence humaine : "Le plus grand des maux qui frappent les hommes est peut-être la réduction de leur existence à l'état d'organe servile."

Il faut retrouver une prodigalité, une dépense, l'excès comme seule garantie contre la fonctionnalité et l'utilitarisme.

Georges Bataille tentera de donner à son expérience intérieure une expression communautaire et pour ce faire, il créera l'hétérologie comme théorie de la subjectivité.

Dans le dossier de l'œil pinéal (1930), Bataille oppose l'anthropologie scientifique à l'anthropologie mythologique et ce, de façon programmatique quant à son œuvre. Il affirme le caractère libérateur des fantasmes.

"Nécessité de s'en tenir en anthropologie à autre chose qu'à la science ou à la philosophie pour le début et de représenter les choses par des phantasmes."

(OC., T II, p. 413).

L'anthropologie mythologique, alimentée par le fantasme, se donne pour exigence de rompre les systèmes normatifs de la philosophie et de la science et expose une vision déchirée et problématique de l'homme.

"... la philosophie a été jusqu'ici, aussi bien que la science, une expression de la subordination<sup>1</sup> humaine et lorsque l'homme cherche à se représenter non plus comme moment d'un processus homogène - d'un processus nécessaire et pitoyable - mais comme un déchirement nouveau à l'intérieur d'une nature déchirée, ce n'est plus la phraséologie nivelante qui lui sort de l'entendement qui peut l'aider ; il ne peut plus se reconnaître dans les chaînes dégradantes de la logique, et il se reconnaît au contraire - non seulement avec colère mais dans un traitement extatique - dans la virulence de ses fantasmes".

(OC., T II, p. 22).

On trouve ici présents les différents registres : fantasmatique, mythologique, sociologique, politique sur lesquels s'inscrit la pensée transgressive de Bataille.

---

<sup>1</sup> Note de l'auteur : Cf. Sartre et Merleau Ponty.

<sup>1</sup> Les soulignements sont de l'auteur.

Ce qui ressort avant tout, c'est l'insubordination du fantasme, lequel est déchirure, laceration du procès totalisant de la raison, refus du principe d'autorité en vue d'un renversement de la sphère haute du père - Dieu, chef intellect - et l'insurrection du bas, conçue comme révolte du fils et aspiration à un nouvel agencement communautaire fondé sur le meurtre.

"Un fantasme répond en maître et non en esclave : il existe comme un fils libre après une longue souffrance sous la férule jouissant diaboliquement et sans remords du meurtre de son père ; il existe librement et ne reflète rien d'autre que la nature humaine déchaînée."  
(OC., T II, p. 415-416).

Le dossier de la polémique Bataille-Breton avec les surréalistes situe autour de l'image de Sade le différend (cf. La valeur d'usage de DAF Sade in OC, T II).

C'est autour de Sade et à travers Sade que Bataille construit la théorie de la connaissance hétérologique.

"Il semble ainsi que l'œuvre et la vie de DAF Sade n'aient pas aujourd'hui d'autre valeur d'usage vulgaire des excréments dans lesquels on n'aime le plus souvent que le plaisir rapide (et violent) de les évacuer et de ne plus les voir."  
(La valeur d'usage de DAF Sade, OC., T II, p.70).

Les surréalistes se sont donc appropriés un élément hétérogène et discordant, ils l'ont transformé en une substance homogène et ont expulsé les restes inassimilables, effaçant ainsi son essence la plus scandaleuse.

Le monde sadien apparaît au contraire irréductible.

"... le sadisme qui n'est pas seulement une conception tout autre que celle qui existait avant Sade, apparaît positivement comme une irruption des forces excrémentielles (violation excessive de la pudeur, algolagnie positive, excrétion violente de l'objet sexuel lors de l'éjaculation projeté ou supplicié, intérêt libidineux pour l'état cadavérique, le vomissement, la défécation ...)."  
(OC., T II, p. 70).

Bataille met en relief la valeur de Sade comme un corps étranger. Sade en tant que corps étranger, inassimilable est le "tout autre" et appartient en ce sens au domaine du sacré. Bataille incarnerait alors lui-même la valeur excrémentielle du surréalisme qui corromprait le projet communautaire surréaliste.

Emile Durkheim, dans les "Formes élémentaires de la vie religieuse" (1925), avait aperçu dans l'"hétérogénéité" la plus absolue, le trait distinctif du sacré, ce qui le sépare du profane et le rend complètement autre. Bataille accentue à son tour l'aspect sinistre du sacré, ce qui constitue son pôle originaire, répulsif et qui, en appartenant au monde "inférieur", est irrémédiablement exclu des formes sublimes du divin, de la sphère "supérieure" et homogène du "paternel".

"Mais il faut largement tenir compte du fait que les religions opèrent à l'intérieur du domaine du sacré une scission profonde, le divisant en monde supérieur (céleste et divin) et en monde inférieur (démoniaque, monde de la pourriture) ; or une telle scission aboutit nécessairement à l'homogénéité progressive de tout le domaine supérieur (seul le domaine inférieur résistant à tout effort d'appropriation). Dieu perd rapidement et presque entièrement les éléments terrifiants et les emprunts au cadavre en décomposition pour devenir, au dernier terme de la dégradation, le simple signe (paternel) de l'homogénéité universelle."  
(OC., T II, p.61).

L'espace sacré conçu comme le "tout autre" est le lieu de l'intensification et de l'accélération des puissances désagrégantes excessives, et, en ce sens, il concentre le vertige de l'horreur, selon l'acception étymologique du mot "*sacer*" où *coexistent les opposés* de l'attraction et de la répulsion. Le mot grec "agios" exprimait cette même ambivalence. C'est la raison pour laquelle Bataille avait également pensé appeler son "hétérologie", science de ce qui est tout autre, agiologie ou de façon plus scandaleuse et expressive scatologie. L'aspect de souillure aurait été mis en relief.

Toute forme paroxystique du sacré, qu'elle soit liée à la sexualité, à l'extase, ou au sacrifice ou à la mort, comporte une violence désagrégante, une lacération de l'unité de l'être qui trouve dans l'acte excrémental sa matrice première.

Graduellement, l'hétérologie dévoile son caractère irréductible par rapport à une connaissance objective construite sur des définitions abstraites, et assume ainsi son étroite filiation avec le message sadien.

Il s'agit du procès à base excrémentielle qui s'articule sur les deux temps de la séparation et de l'expulsion, et définit ainsi la zone hétérogène du sacré. Ainsi se dessine le rapport entre la zone délimitée par la science et la philosophie, lieu de l'homogène et de l'interdit, et la zone de l'hétérogène mythologique, du refus qui en constitue la violente transgression.

L'hétérologie ou la théorie de l'excès offre une approche originale dans l'analyse du fascisme.

L'échec politique et historique des années 1930 a pour nom fascisme et il faut porter la réflexion sur le pouvoir d'attraction et de fascination qu'il exerce sur les masses.

Si le marxisme ne peut pas combattre le fascisme, c'est essentiellement parce qu'il est incapable de le penser. Penser le fascisme importe avant tout, car seule une pensée lucide peut détruire la fascination qu'il exerce. A cette fascination qui repose en partie sur son refus de la morale classique, opposer les actions démocratiques et "rationnelles" des intellectuels et des partis de gauche (assemblées, pétitions, manifestations), c'est opposer justement la morale classique, celles des mains nues, à la force : ces actions démocratiques apparaissent complètement désarmées.

Il faut trouver le lieu par où passe l'énergie fasciste, le lieu où circule sa force, son intensité "poétique".

Si le fascisme est possible, c'est que la théorie "utilitariste", le besoin à la manière du marxisme, est insuffisant pour les masses dont les désirs excèdent les programmes révolutionnaires et rationnels.

"Le temps est peut-être venu où ceux qui, de toute part, parlent de lutte contre le fascisme devraient commencer à comprendre que les conceptions qui dans leur esprit, accompagnent cette formule ne sont pas moins puériles que celles des sorciers luttant contre le orages."

Lutter avec efficacité contre le fascisme suppose donc sortir le monde du besoin, monde d'ennui, de "détresse stupide" et de celui de la raison au profit des passions seules efficaces.

"L'opium du peuple dans le monde actuel n'est peut-être pas tant la religion que l'ennui accepté. Un tel monde est à la merci, il faut le savoir, de ceux (les fascistes précisément) qui fournissent au moins un semblant d'issue à l'ennui. La vie humaine aspire aux passions et retrouve ses exigences (...) nous sommes assurés que la force résulte moins de la stratégie que de l'exaltation collective et l'exaltation ne peut venir que des paroles qui touchent non la raison mais les passions des masses."

Dans la "Structure psychologique du fascisme" (1933-1934), Bataille intervient à la fois dans le champ théorique et dans le champ politique. Il vise à combler ce qu'il considère comme une lacune essentielle de la théorie marxiste. Il propose une représentation rigoureuse de la superstructure sociale et de ses rapports avec l'infrastructure économique.

C'est de la manière la plus précise que l'hétérologie définit le matérialisme prétend s'appliquer à une donnée historique et sociale précise. Il invite à concevoir une formation sociale comme une certaine distribution provisoire et tendancielle des forces "homogènes" de stabilité et de liaison (celles du travail, de l'argent, du capital) et des forces "hétérogènes" de déliaison inassimilables par la raison utile et par l'Etat qui en est la force concentrée.

Bataille utilise les théories freudiennes (psychologie du moi et analyse des foules), la sociologie française (Durkheim et Mauss), la philosophie allemande contemporaine (phénoménologie).

Il articule donc un système complexe fondé sur les deux catégories opposées de l'"homogénéité" et de l'hétérogénéité" dont la conception primitive se situent à l'intérieur de la pensée "hétérologique".

Si la première catégorie (homogénéité) est l'expression de ce qui est commensurable, quantifiable, la seconde (hétérogénéité) devrait se soustraire par une différence fondamentale, à toute définition réductive et au contrôle de la conscience.

Le monde hétérogène présente un dualisme fondamental sous la forme subversive ou celle impérative conciliable avec la domination du monde homogène.

Bataille intègre, dans un premier temps, le mouvement fasciste dans la zone de l'hétérogène, puisque en tournant autour de l'élément séparé et intouchable de la souveraineté celui-ci se situe dans la zone tabou des rois et des sorciers, investis d'une sorte de mana, de pouvoir mystérieux et impersonnel. Cet aspect le rapproche de la dimension du sacré qui constitue avec l'inconscient une partie essentielle de l'hétérogène.

L'organisation fasciste constituerait en ce sens une "forme impérative" de l'existence hétérogène, puisqu'elle est rattachée à la souveraineté du chef. C'est cette dominante haute qui la mine de l'intérieur et la dénature. L'hétérogénéité authentique sera constituée avant tout par les expressions ignobles du bas qui, comme la partie sinistre du sacré et les expressions violentes de l'inconscient se soustraient à toutes les tentatives d'assimilation. C'est justement la caractéristique de l'exclusion et du rejet qui les rend totalement incompatibles avec toute forme d'homogénéité et les insère, plus que les éléments supérieurs ou nobles, en cette forme de dissipation et de désordre appelé "dépense improductive".

Il existe donc deux formes opposées de l'hétérogène : l'une droite, plus facilement renversable en son opposé homogénéisant, constituée par les formes impératives ; l'autre gauche, totalement irréductible en sa différence qui alimente ses capacités désagrégantes.

La structure fasciste renverse le caractère sacré de la dimension souveraine (conçue comme séparation) en se posant comme la forme impérative de l'oppression de l'autre, du différent. Elle se regroupe autour du noyau originaire, et corrompt sous le signe de la domination et du pouvoir, toutes les formes qui se rattachent à elle.

Ainsi la captation d'énergie par le fascisme n'est-elle, pour les masses qu'un marché de dupes, et pour cette raison, on peut et on doit le battre en rétablissant le jeu de l'excès qu'il utilise et confisque dans la discipline militaire "homogénéisant" ainsi l'"hétérogène" qu'il avait capté, rabattant sur le culte du chef l'hétérogénéité essentielle.

"La valeur religieuse du chef est réellement la valeur fondamentale (sinon formelle) du fascisme". La religion du chef donne au militant fasciste la caractéristique qui le distingue du soldat. Rétablir le jeu de l'excès, revient à lutter contre le fascisme avec celle de ses armes qui semble lui être la plus propre alors qu'elle lui est en fait la plus étrangère.

La positivité de l'hétérogène est constituée uniquement par les forces irréductibles, par la différence qui représentent les éléments impurs du sacré, les couches misérables et les pulsions refoulées de l'inconscient.

Bataille va déployer l'ensemble de ces positions sur le plan de la pratique avec la création du groupe Contre Attaque avec Breton et de la théorie avec le Collège de Sociologie par après.

Dans l'entre-deux, nous trouvons l'expérience d'"Acéphale" (1936-1939). Revue et société secrète.

L'expérience d'Acéphale s'inscrit dès le début dans le renversement de la dimension homogène, sous le signe du défi, de l'insubordination à l'ordre et au regard d'en haut.

Georges Dumézil avait parcouru dans un récit de mythologie comparée Ouranos-Varuna (1934), à travers la théogonie d'Hésiode, l'épisode originaire de la révolte des fils contre le père qui culmine dans le meurtre et la castration de ce dernier, accomplis avec la complicité de la mère, en décelant dans un tel acte mythique "un drame familial et politique".

"Acéphale", l'être sans tête, dont l'automutilation opère la rupture de l'homogénéité et le passage à l'hétérogène, à la domination du sacré, réalise l'expulsion du père intériorisé dans le Surmon.

Un tel rejet inaugure une libération explosive qui brise l'ordre clos de l'individu et ouvre la blessure à travers laquelle jaillit la violence de la communication et de l'extase collective.

Bataille exalte la pensée de Nietzsche afin de la soustraire à la récupération fasciste et met en avant son caractère rebelle à la culture du chef.

Le fascisme est une société "monocéphale" au sommet de laquelle le Chef se confondant avec Dieu, empoche toute expression de ses membres.

Avec "Acéphale", Bataille met en avant les groupes dont l'aspect dionysiaque et nietzschéen se décapitent de toute instance autoritaire afin de promouvoir les expressions collectives à l'intérieur d'une dimension "polycéphale".

"La dualité où la multiplicité des têtes tend à réaliser dans un même mouvement le caractère acéphale de l'existence car le principe même de la tête est réduction à l'unité, réduction du monde à Dieu."

Avec "Acéphale", Bataille semble abandonner le combat politique au profit d'une activité occulte. Michel Surya, le biographe de Bataille, affirme qu'"Acéphale" constituerait la version ésotérique du Collège de Sociologie, en réalisant le programme théorique.

Le Collège de Sociologie avait pour projet de raviver un lien social défait en y injectant du sacré, par son étude objective.

Le sacré pour Bataille passe par le secret. "Acéphale", sur fond de secret, se constitue en mythe, celui d'une communauté soudée réellement par une expérience du sacré.

On sait maintenant que le sacrifice occupe un rôle essentiel dans la société secrète "Acéphale". Elle avait formé le projet de pratiquer un sacrifice humain dont la fonction était de fonder le lien d'une communauté autour d'une tragédie. Le sacrifice est donc conçu comme une mise en pratique rituelle du sacré, défini comme le fondement du lien social.

"Chercher la communauté humaine sans-tête est chercher la tragédie ; la mise à mort du chef elle-même est tragédie : elle demeure exigence de tragédie."

Le sacrifice d'Acéphale en tant que communauté durable aura-t-il été le seul sacrifice qui pouvait avoir lieu ? (thèse de Vincent Kaufmann).

Au [programme] d'Acéphale (OC., T II) on lit ceci :

point 3 "Assumer la fonction de destruction et de décomposition, mais comme achèvement et non comme négation de l'être."

point 6 "Prendre sur soi la perversion et le crime non comme valeur exclusives mais comme devant être intégrés dans la totalité humaine."

point 7 "Lutter pour décomposer et exclure toute communauté autre que cette communauté universelle, telles que les communautés nationales, socialiste et communiste ou les églises."

La seule communauté qui vaille, celle qui prendrait en compte le théorème de la "part maudite" est-elle possible ?

On sait maintenant que le projet d'"Acéphale" n'aura jamais quitté Bataille comme en témoignent les lettres du 28 octobre 1960 à Patrick Waldberg et à Michel Leiris (Les Cahiers de la NRF, choix de lettres 1917-1962).

"Quoi qu'il en soit, je songe à donner une suite à ce que nous avons autrefois envisagé ensemble...".

"Je ne songe pas le moins du monde à recommencer, mais je suis obligé de m'apercevoir qu'au fond, il y avait dans cette entreprise délirante quelque chose qui n'a pu mourir en dépit de l'éloignement que j'ai ressenti moi-même".

La nécessité de la communication étant la condition de possibilité de l'expérience intérieure, Bataille prend l'initiative du "Collège Socratique" (1941-1943) pour y lire des morceaux de l'"expérience intérieure" qu'il est alors en train d'écrire. Le Collège Socratique se termine au moment de la publication de l'expérience intérieure.

Bataille aura constitué pour l'occasion un dispositif de passe dont un des passeurs aura été très certainement Maurice Blanchot.

"Je propose d'élaborer un ensemble de données scolastiques concernant l'expérience intérieure. Je crois qu'une expérience intérieure n'est possible que si elle peut être communiquée et qu'elle pourrait être communiquée en dernier ressort sans atteindre l'objectivité de la scolastique. Des propositions réduites à une forme claire - la plus dépouillée d'artifice poétique - peuvent seules engager la conscience véritablement et lier des expériences autrefois dites mystiques, à la mise à nu de leurs démarches. Et ces propositions ne peuvent pas être l'œuvre d'un seul mais le résultat d'une élaboration à plusieurs, liée à la mise en commun de l'expérience profonde et la provoquant en même temps."  
(OC., T VI, p. 282)

Parler de Bataille aujourd'hui, c'est redonner toute son actualité à l'œuvre d'un homme qui a voulu donner à son expérience subjective une pensée hétérologique et une pragmatique communautaire.

La tâche que Bataille s'est assignée pendant ces années de troubles et de confusion, c'est de penser le pouvoir d'attraction et de fascination du fascisme afin de le combattre.

Le parcours de Bataille, de l'Histoire de l'œil aux Larmes d'Eros démontre la place essentielle qu'occupe le fantasme dans sa virulence et sa lacération. La déchirure subjective opérée par le fantasme nécessite la communauté qu'elle soit désœuvrée, inavouable, paradoxale voire impossible.

Le discours de Bataille est un discours de la division, de la scission qui comme tel ne pouvait que résister à toute entreprise de totalisation ou de réduction. Bataille est le seul à exhiber la question sexuelle sur la scène politique là où toutes les idéologies vivent du refoulement de leur mode de traitement de la jouissance.

Bataille nous parle bien de ce sacrifice premier d'un objet de jouissance, extrait du corps, séparé du sujet et offert à l'Autre à qui le sujet fait appel dans son désir de l'Autre-chose plus adéquat à la Jouissance.

Le principe de la perte est le constituant majeur de l'activité humaine et le sacrifice qui en résulte fait obstacle à tout agencement collectif.

Rappelons qu'à propos du drame du nazisme, Lacan écrivait ceci : "Je tiens qu'aucun sens de l'histoire fondé sur les prémisses hégéliano-marxistes, n'est capable de rendre compte de cette résurgence, par quoi il s'avère que l'offrande à des dieux obscurs d'un objet de sacrifice est quelque chose à quoi peu de sujets peuvent ne pas succomber, dans une monstrueuse capture... le sacrifice signifie que dans l'objet de nos désirs, nous essayons de trouver le témoignage de la présence du désir de cet Autre que j'appelle "le Dieu obscur". (Séminaire XI, p. 247).

Bataille a dénoncé tout discours homogénéisant dans un Idéal et a exalté toute forme de lutte contre l'ennui, la morosité par la défense de l'excès, de la part maudite, de l'hétérogène qui contrarient tout discours unificateur des jouissances singulières. Pour tout cela, Bataille sera toujours notre prochain.

## Notice bibliographique

Les œuvres complètes de Georges Bataille sont publiées aux éditions Gallimard ainsi que le choix de lettres (1917-1962).

Les textes du collège de Sociologie sont publiés en collection *Idées* chez Gallimard.

### Livres

Jean-Michel Besnier, *La politique de l'impossible*. Ed. La Découverte.

Maurice Blanchot, *L'entretien infini*, Ed. Gallimard.

inavouable. Ed. de Minuit.

Jacques Derrida, *L'écriture et la différence*, Ed. du Seuil.

Jean-Michel Heimonet, *Le mal à l'œuvre, Georges Bataille et l'écriture du sacrifice*, Ed. Parenthèses.

*Politiques de l'écriture. Bataille / Derrida : le sens du sacré dans la pensée française du surréalisme à nos jours*. Ed. Jean-Michel Place.

*De la révolte à l'exercice*. Ed. du Félin.

Denis Hollier, *La prise de la Concorde*, Ed. Gallimard.

Vincent Kaufmann, *Poétique des groupes littéraires*, Ed. PUF.

Jean-Luc Nancy, *La communauté désœuvrée*. Ed. Christian Bourgois.

Michel Surya, *Bataille*, Ed. Gallimard.

### Revue

Critique n° 195-196, Hommage à Georges Bataille, Ed. de Minuit.

Georges Bataille après tout (sous la direction de Denis Hollier), Ed. Belin.

Revue des Sciences Humaines, publiée par l'Université de Lille III, 1987-2, articles de Jean-Michel Rey et Carlo Pasi.